

VISAGES DE LA RACE

JOSEPH MOUTSCHEN B A T I S S E U R

Une personnalité intéressante. Il semble être architecte né et ne cache du reste pas sa secrète prédestination de bâtisseur. L'art d'édifier, de calculer est pour lui une douce obsession, un univers où il est bien. Joseph Moutschen a essaimé autour de la ville de Liège, dans les villages et les communes de la province, un millier de constructions réparties en septante-cinq genres différents. Cela fait, si vous voulez, en mettant les maisons, églises, usines... l'une à côté de l'autre, en deux files, une rue de 3,5 kilomètres, soit 50 à 60 millions de travaux. L'architecte a répété toutes les expériences avant d'arriver à l'architecture rationnelle ou fonctionnelle. Aujourd'hui, il sourit un peu quand on lui parle de folklore, de style régional, sûr qu'il est, de la naissance d'un nouveau folklore et d'un style qui lentement se dégage de l'époque.

Une courte enquête, une courte visite aux principales œuvres dispersées dans le Bassin de Liège, prouvent vite qu'ici entre en jeu un facteur impérieux : le sol et ses galeries de mines qui le rongent, qui le compliquent comme une éponge, le sol et ses traîtrises imprévisibles qui nécessitent pour une petite maison des fondations onéreuses et difficiles.

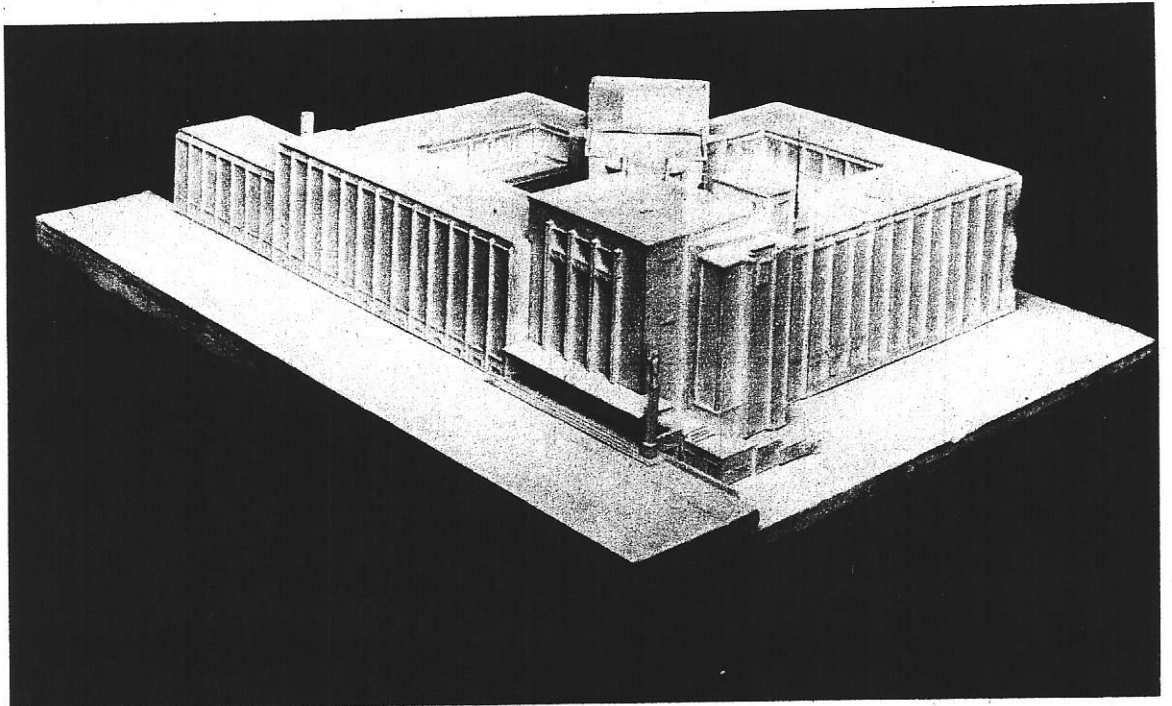
Voici à Tilleur, commune qui, ceci étant dit en passant, a son plan d'urbanisation, un cas typique entre tous. Là, au milieu d'un site industriel d'une tragique grandeur, J. Moutschen a littéralement accroché à la montagne une cité qu'il définit lui-même : « transition entre le taudis et la maison ouvrière ». C'est un miracle de maintenir en équilibre ces maisons que les dures exigences sociales n'ont pu faire plus spacieuses. A quelques pas, un cinéma se dresse, curieusement tenu au sol par une substructure polypode.

Partout, dans ce pays âpre, architecture signifie lutte, effort ou péril à tourner. Je crois bien que cette préoccupation constante fait que l'œuvre s'élabore dans le sol et qu'elle en sort avec son vrai visage. Les nécessités constructives lui font son allure, elle est fonction du calcul et de l'opportunité. On comprend mieux alors que c'est presque par hasard qu'elle donnera une impression de plénitude artistique puisqu'elle est née d'abord sous le signe strict de l'ingénieur. Quand les circonstances le permettent, un peu plus de fantaisie la rythme mieux. Il en est ainsi à Jupille où J. Moutschen est échevin des travaux.

Cette commune a accompli un effort important. Etalée au bord de la Meuse, elle s'est intelligemment urbanisée. Dans le fond de la vallée, elle ménage une voie de grande communication vers Liège et la Hollande ouvrant une entrée adéquate à Liège, grande ville, qui n'a guère soigné, jusqu'à présent, sa périphérie. Quant au reste de l'agglomération qui s'étage à flanc de côteau, il a été complètement transformé : communications facilitées, jardins, trottoirs, panoramas accessibles, cité-jardin que l'architecte dissimule dans la verdure; au centre, une très belle et très sobre salle communale.

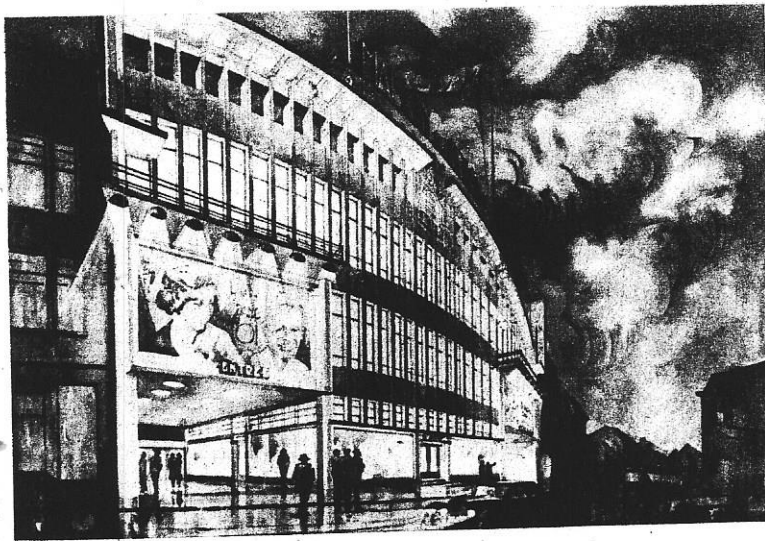
Le passé qui a laissé partout des souvenirs puissants, cimetières romains, Charlemagne, pierre de justice, etc., a ressuscité très adroitement, sans gêner la vie moderne. Petite concession à l'histoire, gloire locale rappelée sans trahison envers les problèmes urgents. M. Bonfond s'est également appliqué à cette tâche avec un enthousiasme très communicatif.

A Liège, les locaux du journal « La Wallonie » avec machinerie, salle de rédaction, bureaux, poste d'émission, etc. et diverses constructions à l'Exposition de 1930, furent également l'objet d'études spéciales. La réalisation suffisamment publicitaire plut dès l'abord. Ce n'est pas la masse plutôt modeste, ni le plan toujours simple de ces

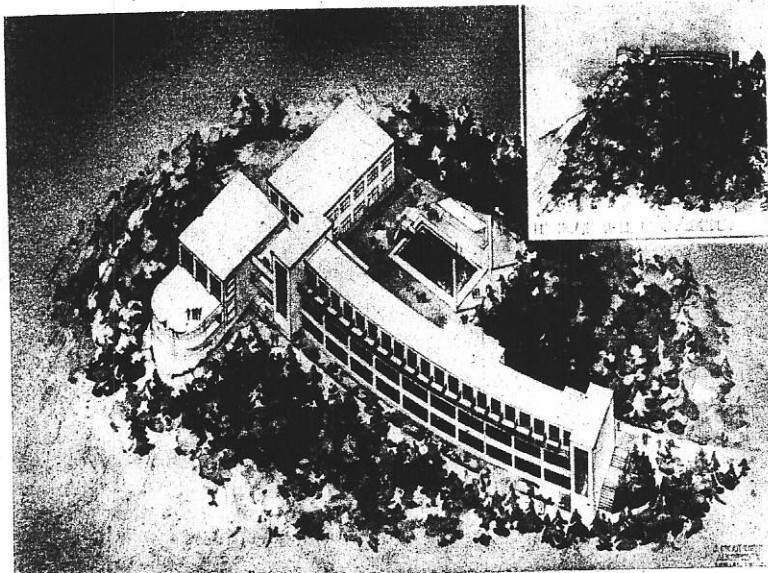


MAQUETTE DE L'INSTITUT DU GENIE CIVIL, EN VOIE DE CONSTRUCTION, A LIEGE. ARCHITECTE JOSEPH MOUTSCHEN.

FACADE D'UN CINEMA EN VOIE D'EDIFICATION, A HERSTAL LEZ-LIEGE. SA DECORATION EST IMPOSEE PAR DES NECESSITES PUBLICITAIRES. LA FORME COURBE DE CETTE FACADE EST LA RESULTANTE DE LA VOIRIE, ELLE-MEME COURBE. ARCH. JOSEPH MOUTSCHEN.



VUE DU FUTUR HOME DE VACANCES, A REMOUCHAMPS, DONT LA CONSTRUCTION EST LARGEMENT AVANCEE. ARCH. JOSEPH MOUTSCHEN. « BATIR » PUBLIERA, AU FUR ET A MESURE DE L'ACHEVEMENT DES TRAVAUX DE L'INSTITUT DU GENIE CIVIL, DU CINEMA DE HERSTAL ET DU HOME DE REMOUCHAMPS DES ETUDES QUI INTERESSENT CERTAINEMENT SES LECTEURS.



édifices qui leur font leur caractère. C'est de l'harmonie de toute l'œuvre bien venue que se dégage une impression de sécurité et de certitude.

Mais Joseph Moutschen devait faire mieux et plus grand. Les services de l'Union Coopérative ayant besoin de magasins et de dépôts, il conçut un bâtiment de vingt-quatre étages dont l'exécution n'est que différée. Soucieux d'exactitude il partit, après avoir visité les principaux centres architecturaux européens, pour l'Amérique afin d'y faire une enquête sur les gratte-ciel. Un séjour de plusieurs mois lui permit d'évaluer justement ce phénomène émouvant qu'est l'œuvre américaine, grandiose dans ses aspects et si vide dans son âme.

Aujourd'hui, Joseph Moutschen surveille les travaux de l'Institut du Génie civil de l'Université de Liège. Situé au bord de la Meuse, à l'entrée même de la ville de Liège, cet Institut comprendra les laboratoires d'hydraulique, de résistance des matériaux, de photogrammétrie, les auditoriums des sciences mathématiques, etc... Son volume sera de 87,000 m³. Sa construction comporte une partie entièrement soudée et une partie en béton armé. Une carcasse en acier se dresse déjà, audacieusement comme un gigantesque moteur. La charpente est apparente et les remplissages fort peu nombreux sont recouverts de parements en dalles de petit granit. Le plan extrêmement simple donne cependant un jeu de masses assez complexe qui exprime bien la variété des locaux. Au total, une usine pour l'enseignement scientifique. Elle sera terminée en 1934.

Il ne s'agit ici d'aucune adaptation à l'idée monumentale. L'œuvre restera comme elle naîtra de cette sorte de déterminisme voulu par les données... La maison que J. Moutschen habite est elle-même une maison expérimentale. Elle ne cesse de fonctionner et de dire à l'architecte la valeur des matériaux, des appareils, leurs qualités ou leurs défauts. Comme on le voit, l'œuvre de J. Moutschen est nombreuse et multiforme. Elle explique quelques-unes des luttes implacables que le créateur doit livrer non seulement dans l'ordre matériel mais également dans l'ordre spirituel, celui-ci étant fait de goût personnel, d'ambiance régionale, de commandements secrets de l'époque. J. Moutschen qui est professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège connaît les lents chemins de la connaissance. Ce qui est sorti de ses mains a été souvent subordonné à d'impitoyables conditions constructives mais on pressent déjà une cadence plus libérée des plans et des volumes.

L'art alors devint une sorte de logique suprême et l'on ne reconnaît plus dans l'œuvre, vivante les misères de sa naissance.

Georges LINZE.